

yin et le yang - à la toute première note de début octobre, "Le muscle et la tripe (yang enterre yin (1))" (n° 106). C'est bien le même enterrement encore, au pas de parade et au son du clairon, de ce qui est "féminin", enseveli par le mâle dédain de Bras-de-Fer alias Cerveau d' Acier alias Superman. Cet enterrement n'a pas lieu que dans le petit microcosme mathématique, c'est sûr, et sa portée dépasse tout cas d'espèce, lequel pourra servir cependant à en humer l'odeur d'un peu près. Et cette odeur là est bien un des principaux enseignements que m'a apporté l' Enterrement, où je fais figure de défunt avant l'âge.

Quand je restreins plus encore le champ de mon attention, pour m'attacher au rôle particulier joué par mon ami Pierre, je vois à l' Enterrement un autre sens encore. C'est encore une fois un **renversement** que j'y discerne. Comme je l'annonçais déjà hier, sans penser que j'y reviendrais si tôt, c'est là, non plus un renversement dans une **relation** (réelle ou fictive) qui relie à autrui, mais un renversement qui a lieu **dans sa personne même**. Il n'est pas recherché pour ses propres mérites (comme objet, peut-être, d'un "désir insensé"...), et il ne se borne plus à être purement symbolique (alors qu'au terme d'un magnifique tour de prestidigitation, celui qui se sentait "nain" ne cesse pas pour autant de se sentir nain tout autant, comme s'il ne venait pas de se persuader qu'il était devenu "géant"...). C'est un renversement, je ne dis pas irréversible, mais du moins parfaitement **réel**. Il part d'un état d'équilibre harmonieux de pulsions créatrices [◇] "féminines" et "masculines", avec une note dominante féminine. Il aboutit à un état de guerre et de répression, où des **attitudes** et des **poses** (égotiques, comme toute attitude ou pose), battant pavillon "viril", répriment obstinément la **force créatrice**, tournée en dérision et "enterrée" symboliquement, sous forme d'une effigie grotesque et flasque, aux traits de la "Superfemelle".

En termes moins nuancés, mais plus imagés et plus frappants peut-être : un être "**féminin**", fin et vigoureux, souple, **vivant**, s'est métamorphosé, par un tour de prestidigitation permanent, en un être "**viril**", indémolissable, raide et **mort**.

18.2.11.5. (f) La mise en scène - ou "la seconde nature"

Note 154 (1 janvier 1985) Cinq jours ont passé, pris par des occupations diverses. La fin de l'année a été l'occasion ou jamais pour écrire des lettres en souffrance depuis des semaines ou des mois, sans compter quelques cartes de bons vœux, en réponse à celles reçues aux environs de Noël. Il a fallu également, avec du fumier rentré depuis deux mois ou trois déjà, et des déchets végétaux provenant du jardin et du défrichage, ou ramenés de la décharge municipale, bâtir des tas de compostage, pour avoir du bon terreau tout prêt pour le jardin au début du printemps. Comme le terrain est en pente, il a fallu pour cela refaire une terrasse supplémentaire, à côté de celle déjà prévue pour le compostage "au jour le jour" des déchets ménagers.

Avec tout ça, je n'ai guère trouvé le temps de travailler à mes notes, sauf du travail d'intendance. J'ai relu avec grand soin, en faisant encore quelques retouches ici et là, l'ensemble de la réflexion depuis la partie "Maîtres et Serviteur" (donc depuis la note du 24 novembre "Le renversement (3) - ou yin enterre yang" (n° 133)), en rajoutant les notes de bas de page déjà prévues pour les notes des derniers quinze jours. Il s'agissait surtout d'avoir un manuscrit prêt pour la frappe, mais indépendamment de toute question pratique, cette relecture a été utile pour retrouver une vue d'ensemble de la réflexion des quatre ou cinq semaines écoulées. Comme c'est le cas également dans une réflexion mathématique de longue haleine, alors que le "moment" particulier de la réflexion où je me trouve au jour le jour se trouve placé sous le faisceau fortement centré d'une vive attention, le "fil" de la réflexion et la ligne sinueuse qu'il a suivi dans les semaines, voir dans les mois écoulés, a tendance à se perdre en route, à se noyer et se dissoudre dans le vague d'une pénombre. Je ne saurais dire si c'est là un fait général dans tout travail de recherche de longue [◇] haleine, ou s'il est lié à ce mécanisme systématique d' "enterrement du passé" dans ma vie, auquel j'ai eu occasion déjà de faire